

Anne-Marie Thomas, psychiatre à la retraite, dévoile son essai littéraire qui casse les codes.



DOCTEUR ANNE-MARIE THOMAS

Je suis née à Paris le 22 mai 1947 (Gémeaux ascendant Lion !), fille unique, enfance particulièrement heureuse à la campagne (Far West de la Saône et Loire) avec des parents aimants qui m'ont donné outre une bonne éducation, le goût du bonheur : le vrai SAVOIR-VIVRE !

Depuis l'âge de 7 ans, j'ai voulu être médecin, mes études se sont déroulées sans difficultés (Lycée de Moulins et Faculté de médecine de Dijon). J'ai également un diplôme de médecine du travail et de médecine légale. J'ai hésité entre 2 spécialités : radiologie et psychiatrie (j'ai compris plus tard la relation : la nécessité de révéler le caché par goût de la transparence).

Etant indépendante, entreprenante avec un léger goût du risque, j'ai fui le milieu hospitalier et me suis installée en libéral à Montceau-les-Mines puis à Chalon-sur-Saône. Malgré les responsabilités parfois lourdes et une intense activité chronophage, j'ai le sentiment de m'être accomplie dans ce métier sous cette forme d'exercice. J'ai aussi donné des cours de psychiatrie en école d'infirmières et travaillé de nombreuses années dans le secteur socio-éducatif.

En retraite depuis 2011, j'ai « abandonné » mes patients avec tristesse mais le temps libéré m'a permis de me consacrer à de multiples activités tant physiques qu'intellectuelles, notamment cheminer vers Saint Jacques de Compostelle et écrire un essai sur les leçons tirées de mon expérience prolongeant ainsi mon aide aux personnes en difficulté ou tout simplement en quête de connaissances sur le comportement humain.

Mariée à un psychiatre (hospitalier) aujourd'hui décédé, j'ai un fils de 30 ans qui travaille dans la fonction publique.

Pourquoi ce livre ?

Progressivement, au cours de ma longue (37 ans) et importante (plusieurs dizaines de milliers de consultations) expérience de clinicienne, il s'est imposé à moi des corrélations et similitudes entre certaines situations et certains comportements et ce, à l'encontre des idées habituelles en psychologie.

A ma cessation d'activité, ce fut une évidence de faire part de ces observations. Et puis, je dois dire que ce livre a constitué aussi un prolongement de mon rôle de médecin en expliquant, conseillant, mettant en garde pour éviter des dysfonctionnements psychologiques et donc des souffrances, des difficultés existentielles et des pathologies anxiodépressives.

Centres d'intérêt et engagements

L'astrologie :

Mon intérêt pour l'astrologie est ancienne (je l'ai « rencontrée » à la fin de mes études de médecine) et j'y consacre depuis un temps non négligeable. Objet de beaucoup de critiques, voire de mépris, non reconnu comme une science (bien que reposant sur des éléments scientifiques avérés), je pense qu'il est troublant que depuis TOUJOURS, TOUTES les civilisations ont pratiqué l'astrologie et que cela perdure dans le monde moderne. Certes, on n'a pas de preuves mais a-t-on des preuves de l'existence de Dieu et pourtant la majorité des humains ont cru et croient encore en Lui...

Néanmoins ce n'est certes pas une religion et comme ce n'est pas une science, c'est un art tant son champ est complexe et infini. C'est un outil remarquable pour la connaissance de soi, je l'ai d'ailleurs utilisé dans mes thérapies, sans l'évoquer bien sûr à mes patients (dont je connaissais le date de naissance) ; c'est ainsi qu'on ne parle pas de la même manière à un Poisson sensible et romantique comme à un Lion mené par l'ambition. Je tiens à préciser enfin, que l'astrologie n'est pas prédictive (ce serait de l'ésotérisme) mais prévisionnelle car reposant sur des éléments tangibles.

Lutte contre la psychanalyse

Ce qui a été une conviction au début de ma formation de psychiatre est devenu rapidement, de par ma pratique, une certitude : la psychanalyse, qui par ailleurs, à ralenti considérablement le développement des neurosciences, repose sur des théories absurdes et infondées et son utilisation comme thérapie est non seulement inefficace mais souvent délétère.

Ses dogmes prétendent universels : omnipotence de l'inconscient, sexualisation outrancière de toutes les pensées et de tous les comportements humains ne sont que délire imaginaire d'un homme (Freud) dont la réalité d'un fonctionnement pathologique de type pervers, ne fait aucun doute, à la lecture de ses écrits.

Bon nombre de psychologues et surtout psychiatres n'adhèrent pas à cette « religion » (sans doute la moitié) et je tente de créer un collectif pour que cesse cette imposture qui, de surcroît est onéreuse (remboursement des actes). J'ai donc écrit dans sens au Ministère de la Santé (pas de réponse !)

La cause animale

Par nature, j'ai une extrême sensibilité à la souffrance animale et je suis dotée d'une intense empathie à l'égard des animaux ce qui me vaut, d'ailleurs, des moments difficiles lorsque je suis, par exemple, témoin d'une maltraitance.

Mon fantasme le plus fou : avoir des bras démesurément longs pour enserrer tous les animaux en souffrance !

Je ressens la même chose pour les petits enfants (mon passage en pédiatrie a été, pour cette raison pénible), car, comme les animaux ce sont des êtres sensibles, sans ou avec peu de défenses et complètement dépendants de l'homme et de sa violence. Je pense que les humains ont une dette colossale envers les animaux victimes de cruautés.

Je suis dubitative, voire irritée lorsqu'on parle du respect de la vie, car à bien y regarder c'est de la vie humaine dont il est question (égoïsme

humain oblige !) ; c'est le respect du VIVANT qu'il faut défendre ! Il est fondamental de rappeler ou savoir que l'homme est le seul animal pervers. Mon aide consiste, hélas à verser des cotisations à diverses associations, car je suis émotionnellement parlant, incapable de m'engager sur le terrain.

Résumé des chapitres du livre :

Le freudisme : une forfaiture qui dure encore

Démonstration et explication de l'ineptie des théories freudiennes dans le fonctionnement humain normal et pathologique et mise en évidence des raisons pour lesquelles la prise en charge des malades par les psychanalystes ne « marche pas ». Constatation (heureuse) et sans appel que le freudisme est moribond.

La famille

Entité nullement sacrée : elle est loin de jouer son rôle protecteur pour l'enfant, bien au contraire c'est là que se vivent les pires drames : pour cette raison et pour d'autres : l'enfant n'a pas de dette envers ses géniteurs. Pour accéder au stade adulte, il doit s'éloigner de ses parents.

Lieu de grands désordres à tous les sens du terme où les rôles sont flous et interchangeables avec pour conséquence un manque de repères fiables pour l'enfant qui, à son tour, fera des mauvais choix amoureux et construira une famille déséquilibrée.

Les nouvelles grands-mères toxiques

Phénomène de plus en plus répandu : Les grands-mères qui ne restent pas à leur place (voire la notion de désordre familial), qui kidnappent leurs petits enfants parce que leur désir de maternité n'est pas assouvi et surtout pour retrouver ou plutôt trouver l'enfance qu'elles n'ont pas eue. Conséquence : double modèle maternel pour l'enfant et plus tard : conflit de loyauté.

Enfant unique diabolisé et réhabilité versus souffrances fraternelles révélées

Constat évident que les souffrances inhérentes à la fratrie sont largement plus évoquées dans un cabinet de psychiatre que celles de l'enfant unique. *Explication* : ce dernier échappe au drame de l'abandon (le pire traumatisme pour un petit) MAIS il y a des moyens très simples pour sauver, psychologiquement parlant, l'enfant aîné.

La périlleuse alchimie du couple

La réussite d'un couple nécessite, hormis l'ingrédient sans doute essentiel de l'amour, des principes de gestion, comme dans toute entreprise, et ce, à mettre en place le plus tôt possible pour éviter l'enkystement des

problèmes. Le laisser aller est un l'un des pires ennemis de la viabilité du couple.

La sexualité (masculine) aliénante et destructrice

Où la testostérone fait (mal) marcher le monde.

Où une sexualité purement mécanique n'est jamais comblante quand elle n'est pas franchement destructrice.

Où la différence entre l'homme et la femme est gigantesque et donc à l'origine d'échec et drames dans un couple.

Où il est temps, enfin, de se poser les bonnes questions : Nécessité physiologique ? Sésame de l'épanouissement personnel ? Asservissement de la femme (parfois complice) ?

Le rapport à l'objet : carte d'identité de l'individu

On est ordonné (ou désordonné) avec les objets comme avec ses semblables. . Le rapport à ses objets environnants (extérieur) est le même que celui à ses idées et affects (intérieur).

L'ordre est une forme de respect. Le désordre est à l'origine de bien des maux individuels et collectifs.

Pour de plus amples informations n'hésitez pas à faire un tour sur notre site internet : <https://www.annemariethomas.fr>

Retrouvez-nous sur Facebook : www.facebook.com/annemariethomasauteur

Contact Service Presse :

Tony Perraut
Community Manager chez Com & cie
tony@cometcie.fr

Com&cie
Agence de communication